

**Dossier de candidature pour le festival «Nanterre sur scène»,
rentrée 2016,
pour le spectacle:**

TOUT-MONDE — ÉCLATS/CLAMEURS

**présenté par:
la Compagnie *Présences-Monde*,
43 rue Léon Frot
75011 PARIS.**

avec le soutien de:



<http://www.tout-monde.com/>

Sommaire:

Manifeste: pour l'essor d'une «pensée du tremblement».....	p.3
Un auteur actuel et généreux.....	p.4
Les mémoires mises en travail dans une pensée du monde.....	p.5
Des lieux communs de l'imaginaire.....	p.6
Quel spectacle?.....	p.7
NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE:	
Quel protocole de création?.....	p.9
Une mise en scène à géométrie variable.....	p.10
Une première création présentée lors des examens de DET du CRR93 au théâtre <i>La Commune</i> en mai 2015.....	p.10
Autour de la création:	
– Des interventions publiques: (10 mai 2016, Journée des mémoires des esclaves, création de «Ajours de Cale, éclats - clameurs» & 21 mai 2016, Journée Édouard Glissant — cité internationale des arts)	p.11 - 12
– des ateliers, des laboratoires urbains	
– la possibilité de créer un échange international de jeunes, (OFAJ. / PEJA)	
L'équipe.....	p. 13-16

Manifeste: pour l'essor d'une «pensée du tremblement»

«Créer c'est résister; résister c'est créer». La formule bien connue de Gilles Deleuze demeure éminemment actuelle. Aujourd'hui, face aux violences identitaires, religieuses, économiques, technologiques, dont les coups résonnent jusque dans nos sensibilités, dans nos corps, nous ne pouvons demeurer indolents.

Nul homme n'est une île, et quand bien même,
individué,
il le serait,
toutes les îles sont reliées.
Des rhizomes,
Un magma souterrain qui émerge aux points chauds,
Ce que nous sommes.
Touchés de proches en proches.
Résistance nécessaire donc, mais résistance autre que celle du bloc bétonné fiché là.

Résistance en rebond, active, portée par un mouvement du large, qui rend du souffle à ces coups, du souffle pour dénouer les poings serrés, les esprits vissés, par le secours d'une pensée «tremblée».

«Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve» écrit Hölderlin.
Les poètes ont l'art des correspondances, et Glissant lui aussi, face aux périls que nous traversons, cherche à faire croître en son oeuvre des issues, «des portes de secours»¹ afin de nous dégager des carcans d'une pensée de l'ordre et de la conquête, d'un savoir soi-disant véritable qui affirme au péremptoire, et qui, sans écoute, se leurre de ses mots fascinés.
Carcans comme des murs qu'il faut encore abattre, comme une mue qu'il faut abandonner:

¹ «Le vent qui roule un coeur sur le pavé des cours
Un ange qui sanglote accroché dans un arbre,
La colonne d'azur qu'entortille le marbre
Font ouvrir dans ma nuit des portes de secours»,

Jean Genet *Le Condamné à Mort*, premier quatrain.

« nous devons penser avec des pensées de tremblement. Nous ne devons pas penser avec des pensées de certitudes, de fixité, de



doctrines données une fois pour toute. Une pensée de tremblement, ce n'est pas une pensée de la peur, ni de la crainte, ni de l'hésitation, non, c'est simplement la pensée qui refuse les systèmes raidis sur eux-mêmes et qui estime que le monde tremble.

Le monde tremble physiologiquement, le monde tremble dans son devenir, le monde tremble dans ses souffrances, dans ses oppositions, dans ses massacres, dans ses génocides, dans ses bonheurs...

Le monde tremble, et notre pensée doit s'accorder à ce tremblement. Nous ne devons pas imposer au monde des systèmes absolument mécaniques, nous devons essayer de suivre ce tremblement du monde et peut-être que nous trouverons beaucoup plus de vérités que nous ne le faisons aujourd'hui.»²

Un auteur actuel et généreux.

Dans *La Société comme verdict*, le sociologue Didier Éribon fait état de ses expériences de jeune lecteur et y distingue deux types d'auteurs : les fallacieux, ceux qui enferment depuis leur citadelles lettrées, qui écrivent pour eux-même en y exposant leur désarroi ou leur superbe, qui « bouclent le cercle » en quelque sorte, et ceux-là qui invitent le lecteur à un chemin commun, qui l'accueillent, lui ouvrent des voies qui libèrent, qui *dérailent* du

² Interview d'Édouard Glissant par Laure Adler, l'auteur évoque la pensée du tremblement, lors de la publication d'*Une nouvelle région du monde* (Tropismes, France O, 2007).
<http://www.edouardglissant.fr/tremblement.html>

cercle pour tourbillonner avec lui en ascension et qui, somme toute, s'affirment *généreux*.

Édouard Glissant fait partie de ces « auteurs généreux ».

Au gré de ses ouvrages, essais, romans, poésies, filtre cette maxime qu'il répétait volontiers : « agis dans ton lieu, pense avec le monde ». Ainsi son œuvre, quoique tissée à partir d'une composante personnelle, s'ouvre sur le divers, s'écrit, comme il le disait, « dans la présence de toutes les langues du monde ». Elle s'y établit comme le foyer, vivant, d'un mouvement au dessein fécond, et vient sonder l'opacité et le chaos qui le régissent. Elle cherche, par les mots, le poème, la langue réinventée, à dérouler ces *traces* qui nous ont mené là, à « dévider le fil » de nos histoires qui, bien souvent, s'avèrent plus réelles que l'*Histoire*.

Ce faisant, il permet l'essor d'un imaginaire commun, et fédère, sous une nouvelle conscience.

Écrivant depuis son lieu, l'expérience des Antilles, ses mots portent au-delà des mers un mouvement général où il fait entendre l'appel à une « Poétique de la Relation », ce *balan* de l'être où l'on comprend combien, véritablement, dans ce *chaos-monde* où les êtres et les cultures s'entremêlent à vitesse multipliée, parfois se blessent — surtout aujourd'hui, lorsque nous sommes témoins d'une guerre mondiale latente et fractionnée, d'exodes terribles, d'idéologies néfastes en action... — « rien n'est vrai, tout est vivant », et que, face à l'opacité, à la rencontre des identités, présentée trop souvent comme « un risque, une difficulté, un défi, une instabilité... », il est possible aussi de cultiver un mouvement intérieur poétique, art de la *drive*, qui ne « préjuge pas du devenir mais se réjouit de l'advenu ». Art de la *drive* où le présent, désamorcé de ses charges passées par une longue exploration poétique, trouve à se vivre pleinement, en *Relation*.

Les mémoires mises en travail dans une pensée du Monde.

Ses écrits, sculptés dès lors pour répondre à ce « Cri (trop entendu) du monde », oeuvrent au développement d'un être-au-monde ludique en même temps que lucide, qui balaie à pleine vie les crispations identitaires



La mémoire est mise en partage, à jour sur le pont

pour comprendre comme il est possible « de se changer, en échangeant avec l'autre, sans se perdre ni se dénaturer ». La mémoire, celle des esclavages (de la déportation africaine au plus proche, et de tous les esclavages), des colonisations, est mise en partage, à jour sur le pont, face à cette « arme sans grâce » qu'est l'oubli, afin d'*abolir*, de part et d'autre des Grandes Eaux, de l'Océan, ce qui demeure encore dans la cale des non-dits. Parce que, comme l'écrit l'auteur en 2006 dans *Une Nouvelle Région du Monde* : « l'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense. »

Des lieux communs de l'imaginaire.



L'oeuvre d'Édouard Glissant cependant, pour avancer dans le refus de toute simplification, pour chercher à rendre compte de la complexité du vivant, de cet imbroglio opaque d'histoires où s'imbriquent nos vies, si elle s'avère d'une extrême générosité une fois passé le récif de la compréhension, n'en demeure pas moins difficile au premier abord.

Connue, reconnue par les penseurs du multiculturalisme et les observateurs de la *créolisation*, par les chercheurs de mémoires, elle demeure toujours trop confidentielle aux yeux du grand public alors qu'il apparaît pourtant de toute importance que les ressources imaginaires et

théoriques de ses écrits doivent être partagées, dé-livrées auprès de ceux touchés de près ou de loin par cette histoire.

À l'instar des grands romans fondateurs américains, tel *Cent ans de Solitude*, de Gabriel García Marquez, ses récits en effet accompagnent l'histoire et créent, à son entour, une matière, du mythe et des représentations fédératrices, mues par une énergie résiliante qui, loin de s'affaïsser sous le poids du passé, le saisit tout entier dans un *en avant* créatif.

Dans *Le Traité du Tout-Monde*, on peut lire ainsi:

« Assez de lamentos! Osons plus avant. Descendons le récit dans notre présent, poussons-le dans demain! Creusons dans les souffrances que voici, pour prévenir celles qui vont paraître »³.

Et c'est à partir de ce récit que des lieux communs de l'imaginaire peuvent prendre leur essor, être partagés, et en retour, nous changer.

« Nos lieux communs, s'ils ne sont aujourd'hui d'aucune efficacité, absolument d'aucune efficacité contre les oppressions concrètes qui stupéfient le monde, se tiennent pourtant capables de changer l'imaginaire des humanités: c'est par l'imaginaire que nous gagnerons à fond sur les déréllections qui nous frappent, tout autant qu'il nous aide déjà, dérivant nos sensibilités, à les combattre »⁴.

Quel spectacle?

À partir de son œuvre, notre souhait est alors bien de « descendre le récit dans notre présent », le mettre au monde, et de faire de l'espace de la scène le terreau physique de ces lieux communs de l'imaginaire, avec, en conscience, cette idée que l'imaginaire, lorsqu'il est partagé, bouleverse nos représentations et devient réalité.

Notre intention est ainsi de représenter, en scène, sous une esthétique du fragment, du « diffracté » écrivait Glissant, le récit des quatre

³ *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997, p.61.

⁴ *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997, p.17.

morts du vieux Longoué, extrait dans le roman *Tout-Monde* du chapitre « Un pied de térébinthe ». Ce chapitre-ci nous semble en effet le plus à même de rendre compte de l'écriture et du projet général d'Édouard Glissant présentés auparavant.

Dans cette histoire, le vieux Longoué, « le quimboiseur, le sorcier », dernier descendant de l'*ante-Longoué*⁵, traverse tour à tour, au cours d'une agonie initiatique et visionnaire, les mémoires qui le composent. Nous sommes en 1945, sa vie s'achève, il passe un relai. Par-delà son corps moribond et la poussée des générations qui le peuple, il dérive, du grabat de sa case à l'enfer de la cale, au pont primordial du navire négrier ; il ouvre des fenêtres sur les temps de l'habitation, puis une brèche, au-delà même de l'Histoire, avec la rencontre d'un « Galibi des fonds », premier Caraïbe, puis dérive encore jusqu'à l'embouchure du présent pour y débusquer, au seuil du vivant et de l'onirique, passés ces nécessaires détours, « une des raisons du mystère de sa vie », celle-là qui l'empêche d'aller serein dans l'autre monde.

L'expérience de ces quatre morts successives le mène alors, au terme de cette dernière initiation, à trouver cette *Connaissance* tant cherchée, à résoudre le mystère de cette odeur — fil métaphorique du souvenir — qui le suit dans toutes ces agonies, et d'aller au bout, sans le dire, de cette catharsis de sa « mémoire globale » tant portée.

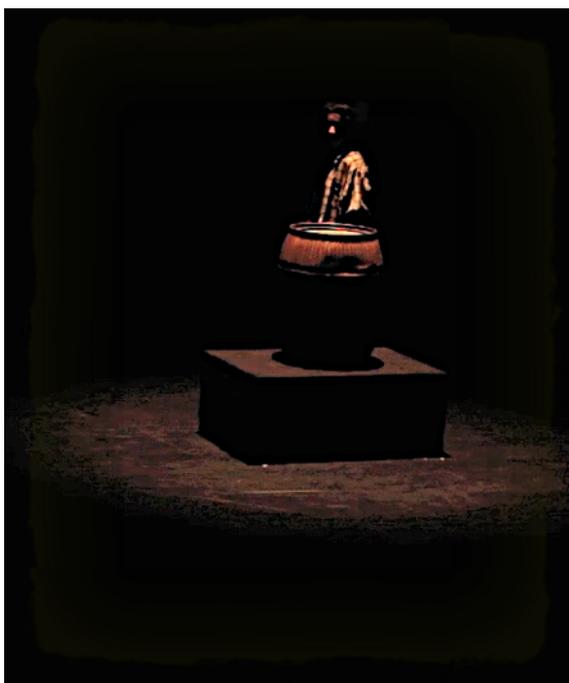
Parole du vieux Longoué:

« [...] on ne parcourt pas ainsi ses morts successives comme si c'était un rêve. La mort est une affaire difficile qui ne convient pas aux rêveurs. [...] La mort est le passage, il n'y a pas d'ordre dans le passage, le passage est bouleversé, il déroule, même s'il mène à la connaissance, — c'est un désordre, un maelström, un capharnaüm. »



⁵ Un noir débarqué en 1788, aussitôt enfui vers les mornes, qui n'a connu de l'esclavage que l'épisode de la cale, la liberté rebelle des *marrons*.

À côté du grabat, placée au centre de l'assemblée, gronde à notre



imaginaire « la barrique de malédiction ». Foyer poétique pulsatile, elle renferme et brasse tous les temps en magma, « les temps de misère » comme les temps heureux de « beurre rouge et de punch à la glace ». Elle est ce bagage lourd qu'il a porté sa vie durant et qu'il lui faut léguer en héritage. À qui ? À Mathieu Béluse, à Raphaël Targin, à Marie Cela ? À ces enfants de l'histoire retrouvés de romans en romans, tels des doubles de l'auteurs, allant pour « dériver dans le tout-monde » et « continuer la continuation » ? Oui ; et le spectacle aussi

dépose en nous, dans l'écoute, cette « barrique » en héritage. Nous dérivons, nous aussi, avec *papa-Longoué*, de « morne en morne, de man-fouti en man-fouté », à la rencontre de cette histoire qui sur scène se déplie.

NOTES D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE:

Quel protocole de création?

La création que nous nous proposons de faire, et que nous avons déjà réalisée dans une première version en mai 2015 sur la plateau du théâtre *La Commune* à Aubervilliers, cherche à représenter ce trajet de l'imaginaire tout en voulant témoigner, aux côtés du récit, de la richesse de l'écriture poétique d'Édouard Glissant dont la langue, si vivace, rythmée, inventive, créolisante, ludique, musicale, porte en elle, dans sa matière même, cette *Poétique de la Relation*.

Notre volonté est ainsi de rendre compte, sur l'espace du plateau, de ce double mouvement qui parcourt l'oeuvre d'Édouard Glissant : le témoignage d'un chaos-monde par une écriture de l'opacité, de la diffraction, qui invite à la *drive* dans le tourbillon des diversités en éclats, où l'impératif de sens se résout dans une approche sensible, musicale, et entièrement poétique; et le récit mythique, fédérateur, qui rend compte d'une histoire et qui s'établit dans une pensée de la *trace*, s'exprimant depuis un lieu, les Antilles, la Martinique, au sein duquel une filiation peut être remontée. Pour ce faire, nous établirons à partir de *Tout-Monde* un

travail de rhapsode où viendront s'entremêler des extraits de diverses oeuvres d'Édouard Glissant dont *Traité du Tout-Monde*, *Pays réel, pays rêvé*, ainsi que *Le Quatrième siècle*.

Par ailleurs, nous reconnaissons dans l'écriture d'Édouard Glissant un lien direct avec la musique improvisée, dont le mode de fonctionnement semble illustrer parfaitement cette idée d'être-en-relation, d'être en écoute et en



réaction, dans le jeu et avec l'autre. Ainsi la musique, jouée en directe sur le plateau, fait partie prenante de la création, et intervient à plusieurs niveaux.

Au premier plan, elle accompagne le récit, elle crée des univers sonores et permet de susciter des espaces imaginaires. Elle assure encore la jonction entre les différentes morts que traverse le vieux Longoué. Mais loin d'être simplement exploitée comme un ornement, un décor sonore, elle s'avère aussi, dans les passages de prose poétique où le jeu scénique est fondé sur la choralité, comme la composante sensible du poème, telle une autre langue en contrepoint, qui rappelle combien le sens n'est pas simplement véhiculé par un recours rationnel au langage — le «langage alimentaire» disait Antonin Artaud —, mais passe aussi par le rythme et le son, une sensualité universelle.

Une mise en scène à géométrie variable:

À observer la composition des oeuvres d'Édouard Glissant, et ceci particulièrement dans le roman *Tout-Monde*, on remarque en effet l'extrême attention de l'auteur à ne pas enfermer son oeuvre dans une construction trop circonscrite, une pensée de système, mais au contraire à l'ouvrir, à l'éclater dans divers lieux, époques et styles, selon une esthétique de la diffraction, afin que l'oeuvre soit «comme des bois en feu qui pètent». La pièce que nous désirons constituer, inspirée par ce modèle, pourra ainsi être aisément modifiée, se concevoir comme un organisme à géométrie variable. Il serait ainsi aisé d'inviter sur le plateau d'autres comédiens, dionysiens, martiniquais, antillais, étrangers, capables de prendre en charge, au sein de cette création chorale, d'autres réseaux de voix, d'autres éclats, d'autres clameurs. Faire en sorte que la pièce, articulée autour du thème principal

des quatre morts du vieux Longoué et de la barrique des temps, puisse être reçue selon diverses entrées, ajoutant ainsi, à dessein, une part d'opacité.

Une première création présentée lors des examens de DET du CRR93 au théâtre *La Commune* en mai 2015. (pour en voir des extraits: <https://vimeo.com/152213815>)

Cette création a été présentée le 22 mai 2015 au théâtre *La Commune*, à Aubervilliers, dans le cadre du travail de fin d'études au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers (CRR93) de Gabriel Tamalet. Pour ce spectacle, il a reçu le Diplôme d'Études Théâtrales avec les félicitations du jury (composé notamment par Françoise Lepoix et Éric Frey) à l'unanimité.

Lors de cette représentation, huit personnes étaient présentes sur le plateau: trois comédiens, un rhapsode au micro, et quatre musiciens (un saxophone soprano, un saxophone, une clarinette et une clarinette basse).

Pour cette nouvelle création, la formation musicale sera cette fois-ci plus équilibrée avec la présence d'un seul saxophoniste et l'arrivée d'un percussionniste. Pour l'équipe des clameurs jeu, nous accueillerons deux comédiennes: Amélia Ewu, ainsi que Sophie Bourel, qui a présenté au printemps dernier à la Maison de la Poésie «Les Indes», un recueil poétique d'Édouard Glissant, avec lequel elle a pu travailler directement.

Autour de la création:

Des interventions publiques:

Avec le travail déjà amorcé, l'Institut du Tout-Monde, piloté par Mme Sylvie Glissant, veuve d'Édouard Glissant, nous a accordé la confiance de nous commander diverses présentations publiques en accompagnement d'événements officiels dédiés à la mémoire des esclavages et autres manifestations associées à l'auteur. Nous avons ainsi pu présenter récemment à la cité internationale des arts:

— 10 mai 2016, lors de la journée des mémoires de l'abolition de l'esclavage, une nouvelle création, qui est un pas de plus dans le travail «Ajours de Cale, éclats - clameurs» ; présenté dans l'auditorium de la Cité Internationale des Arts

— et le 21 mai 2016, lors de la «Journée Édouard Glissant», nous présenterons une mise en espace, en musique, en chant et danse, organisé dans la galerie de la cité internationale des arts, en relation avec des toiles

du peintre surréaliste Roberto Matta, de Jorge Camacho, de Geneviève Gallegos, et d'autres artistes inspirés par cette pensée du «Tout-Monde».

Des ateliers, des laboratoires urbains

De la même façon que l'oeuvre de l'auteur est généreuse et rayonnante, de la même façon nous souhaitons que cette création puisse rayonner au-delà des seules représentations données sur la plateau. Nous voudrions ainsi organiser divers événements autour de la pièce, comme des ateliers de mise en voix des poèmes d'Édouard Glissant, où il serait donné l'opportunité au public d'éprouver ce mouvement poétique *créolisant* qui anime son oeuvre. Il sera également possible de réaliser des temps de rencontre avec les spectateurs, des tables-rondes sur la pensée d'Édouard Glissant, dans le cadre d'interventions en milieu scolaire autour des thèmes de la mémoire, de la relation, de l'interculturalité, d'un affranchissement par la création (ce qui inclut des ateliers d'écriture, ou d'expression théâtrale).

Il serait intéressant de pouvoir développer ce travail avec:

- des écoles (notamment collèges et lycées); nous pensons ici au «Collège République» de Bobigny
- des centres culturels de la ville de Paris,
- diverses associations telles que «ASC Buffon» (5e arr.) / «Peuples et Cultures» (11e arr.) / «Espace Renaudie» (Aubervilliers) / «Une Terre Culturelle» (Marseille)
- dans le cadre d'un partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers (CRR93) avec qui nous sommes actuellement en relation pour proposer des laboratoires à cette «poétique de la relation» lors de week-end interdisciplinaires.

La possibilité de créer un échange international de jeunes

En parallèle de la création, nous aimerions également, à terme, pouvoir réaliser une création-atelier dans le cadre d'un échange international entre divers jeunes de Saint-Denis, de la Martinique, et d'un pays partenaire, comme Cuba, par exemple, sous l'inspiration de la pensée d'Édouard Glissant. Des programmes européens tels que le PEJA «Jeunesse en Action» pourraient participer au financement d'un tel projet.

Cette création pourrait se faire en trois phases (rencontre, discussion des thèmes, du projet/atelier d'écriture, création/répétitions-représentation).

Par le passé, Gabriel Tamalet, le directeur artistique de la compagnie, a déjà réalisé un échange avec 5 pays (France, Bosnie, Macédoine, Espagne, Turquie) autour des potentialités pédagogiques et interculturelles du jeu. Celui-ci a eu lieu en Mars 2014 à Villeneuve-les-Avignons, en partenariat avec l'association «Une Terre Culturelle», et porté par le même Programme Européen Jeunesse en Action.

Il serait également envisageable de nouer un même travail théâtral et interculturel avec l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ), et un public renouvelé.

L'équipe:

Flavien Airault, percussionniste :



Que ce soit dans la musique classique, actuelle ou contemporaine, il s'est très vite passionné pour les percussions et les univers multiples que peuvent apporter ces instruments par leur diversité.

Ayant déjà collaboré sur de nombreux projets musicaux en studio et sur scène, on le retrouve — toujours dans un esprit de création — sur des projets pluridisciplinaires (théâtre, danse, cirque). Il termine cette année sa formation au Pôle Supérieur du CRR93 et travaille avec Catherine Lener, Gabriel Benlolo et Laurent Fraiche.

Dans la création, c'est à lui que revient d'insuffler le rythme et la cadence des déclamations, accompagné par Sebastián Sarasa, le saxophoniste

Sophie Bourel, comédienne, dans le rôle de la rhapsode :



Après une formation à l'ENSAD de Montpellier, Sophie Bourel met le cap à la poésie, allant à la rencontre des poètes contemporains français et étrangers. Elle est ainsi familière de la Maison de la Poésie de Paris, où elle a récemment présenté *Les Indes* d'Édouard Glissant, avec le percussionniste Karim Touré. Plus récemment encore, on l'y a vu interpréter poèmes et écrits de Joë Bousquet, avec le

comédien Yann Collette, dans une mise en scène de Hubert Chiffolleau. Son affinité avec les écrits et la pensée d'Édouard Glissant remonte maintenant à une dizaine d'années pour avoir accompagné l'auteur, de son vivant, lors de cycles de lectures en métropole comme dans les caraïbes. Avec les ateliers proposés par sa compagnie La Minutieuse, qu'elle a créée en 1989, elle continue aujourd'hui encore à faire rayonner cette pensée du «Tout-Monde». Au théâtre, elle a par ailleurs croisé

la route de nombreux metteur en scène dont Marie-José Malis, Brigitte Jacques, Jean-Luc Tamby...

Amélia Ewu, comédienne :



Né en région parisienne, installée à Aubervilliers depuis plusieurs années, elle a pratiqué la danse, et la musique classique au conservatoire où elle a obtenu un DEM de piano, Amélia intègre le département Jazz du conservatoire de Cachan (piano et écriture) sous la direction de Carine Bonnefoy.

Titulaire d'un Master d'entraînement sportif spécialité danse contemporaine, elle se forme la même

année au théâtre au Centre des Arts de la Scène.

Cette pluridisciplinarité lui permettra de travailler sur des productions audiovisuelles et théâtrales diverses.

En 2015, elle se joint à la troupe TOUT&VERSA et collabore avec Charlotte Costes-Debure pour la conception musicale du spectacle Rire Barbelé, adapté de l'opérette À Ravensbrück de Germaine Tillion, dans lequel elle interprète le rôle de «Marmotte».

Guillaume-Harry François, comédien:



Guillaume Harry François, est né à St Pierre de la Réunion, dans l'Océan Indien en Mai 1986. De cette île multiculturelle, il arrive en France Métropolitaine où il partage son enfance entre la Normandie et la Haute-Marne dans des décors très ruraux. À 16 ans, il part pour Paris où il s'exerce à différentes activités artistiques telles que la haute couture et le costume, la danse, et le théâtre. Il étudie au Conservatoire Municipal de Danse de la ville de Paris, à l'école Au QG sous la direction de Daniel Berlioux et de Yves Pignot, en cours particulier avec Rafaële Minnaert et au Laboratoire d'Etude du Mouvement de l'école Jacques Lecoq. À 22 ans il décide de se livrer à l'écriture. Il présente aussi une oeuvre en travail intitulé "Etude

Tragique" au prix Beaumarchais- SACD 2012 :recherche sur l'absence des mots signifiants les maux de l'individu où se mêlent différents styles d'écritures poétiques telles que la prose, l'alexandrin et le vers libre. En 2012, il entre à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales - EHESS- en Master - Art et Langage, sous la direction de Pierre Judet de la Combe. Son sujet de recherche est la diction des alexandrins dans le théâtre de Jean Racine. Il suit aussi le séminaire «Histoire

des Contes» de Catherine Velay-Vallantin à l'EHESS. Actuellement, il met en scène deux contes : "Féo ou le vilain petit canard" et "Silence, la petite fille aux allumettes". Il est actuellement en master à l'EHESS sur «la déclamation du vers classique chez Racine». Il vient de mettre en scène au Collège des Bernardins «Andromaque Oratorio».

Sarah Mouline, comédienne :



Après une formation littéraire à l'Ecole Normale Supérieure et théâtrale au Centre des Arts de la Scène, elle travaille en tant que comédienne dans de nombreuses compagnies, telles que la compagnie *Des pieds dans la tête* ou la *Comédie Italienne*. Aussi passionnée par la mise en scène, elle fonde en 2012 la compagnie *Si ceci Se sait* avec laquelle elle monte notamment *Comédie* de Samuel Beckett ou *Une Remarquable Histoire*, un conte improvisé en musique d'après l'imagination du public. En 2013 elle assiste Delphine Boisse à la mise en scène de *Psyché* et Jeanne-Marie Garcia à la mise en scène d'*Assassines*. Mue par un désir de transmettre, elle anime par ailleurs de nombreux ateliers de sensibilisation au théâtre et à la musique

dans les écoles et centres sociaux.

Sebastián Sarasa, saxophoniste :



Sebastian Sarasa est né en 1990 en Colombie, il a commencé son éducation musicale avec l'orchestre d'harmonie « Banda Sinfonica Institucion Educativa Neira » sous la direction d'Holver Mauricio CARDONA.

Avec ce même orchestre il effectue en 2005 une tournée de concerts en France. En 2008, grâce à un partenariat entre l'Abbaye aux Dames de Saintes et l'Asociacion Familia Bandistica de Neira il participe au projet d'échange «formation - formateurs» qui le mène à Saintes (Charente Maritime) où il travaille auprès des centres sociaux pour utiliser la musique comme outil de reconstruction du tissu social. La même année il est reçu au concours d'entrée du double cursus DNSPM - saxophone / Licence – Musicologie

proposé par le Centre d'Etudes Supérieures de Musique et Danse du Poitou-Charentes et l'Université de Poitiers.

Au sein du CESMD du Poitou-Charente, il reçoit une formation instrumentale de haut niveau et découvre la musique contemporaine grâce aux professeurs Gilles TRESSOS, Christophe BOIS et Damien RAYONNAIS.

Il participe à de nombreux stages et master-classes de saxophone ainsi que d'ouverture vers d'autres disciplines, comme l'électroacoustique, le sound-painting, et l'improvisation contemporaine avec des formateurs tels qu'Alexandros MARKEAS ou Christophe MONIOT.

Il obtient en 2011 son DNSPM de saxophone et sa Licence de musicologie, et, voulant aller plus loin dans la pratique de son instrument, il commence la même année un cursus de perfectionnement instrumental au CRD d'Aulnay-sous-Bois avec le professeur Jérôme LARAN.

En Avril 2013 il obtient le premier prix du 5^{ème} concours international d'exécution musicale de la ville de Trévise (Venise) Italie, dans la catégorie musique contemporaine.

Il obtient en Juin 2013 son Prix de Perfectionnement mention très bien au CRD d'Aulnay-sous-Bois. Pour son récital il réunit 11 musiciens qui interprètent avec lui la pièce SHAMS, écrite la même année, pour saxophone et orchestre de chambre par Jean-Denis MICHAT

Il suis actuellement le DEM de Création – Improvisation au Conservatoire d'Aubervilliers avec le professeur Philippe Panier, et travaille depuis l'année dernière sur divers projets de création transversaux danse-musique, theatre-musique, cirque-musique, ainsi que des projets musicaux originaux.

Gabriel Tamalet, dramaturge, metteur en scène du projet :



Né à Nantes, il commence le théâtre dès le lycée en parallèle d'études scientifiques bientôt éclipsées par la littérature et la philosophie. Après deux années de classe préparatoire littéraire, il termine une licence de Lettres Modernes à Paris IV et écrit pour une création franco-iranienne, *Iran Res Irae*, pièce chorégraphique mise en scène par Alexandra Houlière et Armelle Gassie, qu'il interprète avec deux danseuses et deux musiciens au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie, en solidarité avec la révolution verte déclenchée par la réélection frauduleuse d'Ahmadinejad. Il réalise une maîtrise en littérature comparée sur «*les écritures du métissage et de la diversité dans les oeuvres d'Édouard Glissant et de*

José María Arguedas» (M[°]TB) lors d'une année au Pérou. À son retour, il effectue un service civique dans une association de projets interculturels à Marseille, et crée un échange entre cinq pays (France-Espagne-Bosnie-Macédoine-Turquie) sur les «potentialités pédagogiques et interculturelles du jeu», en mars 2013, à Villeneuve-les-Avignons. Entre 2012 et 2015, il poursuit un master 2 auprès de Mme Catherine Naugrette sur la question de «*l'être au monde dans les mises en scène de Claude Régy*» (M[°]TB), et se forme en parallèle au Conservatoire départemental de Bobigny, dans la classe de Christian Croset pendant deux années. Il y rencontre Yann Berlier et Lola Cambourieu, avec lesquels il joue à la MC93 dans des créations de Nicolas Bigards. Entre 2014 et 2015, il est admis aux stages du TNS, de la Comédie de Saint-Étienne, et de la Manufacture de Lausanne. En 2015, il suit les cours

d'interprétation de Sylvie Debrun au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers (CRR93) où il obtient son diplôme d'études théâtrales avec les félicitations du jury à l'unanimité. Il y commence une collaboration artistique avec Sebastián Sarasa et Flavien Airault lors d'un travail sur *Les Caractères* de La Bruyère, collaboration qu'il poursuit avec *Tout-Monde — éclats, clameurs*, et un concert-poème créé à partir de «Dans le Leurre des mots» de Yves Bonnefoy. Il est à l'origine du projet «Tout-Monde — éclats/clameurs».

Actuellement, en parallèle de la création, il prépare un projet de thèse sur Édouard Glissant dans l'idée de développer « une nouvelle écologie de l'être-au-monde par l'expérience au plateau de la “pensée du tremblement” ». Pour le printemps 2016, il s'apprête à poser les statuts, à Paris, de la Compagnie *Présences-Monde*.